

Pétition contre les brevets sur le vivant

Des sociétés telles que Syngenta et Monsanto sont en passe d'obtenir des droits de propriété inacceptables.

Avec la coalition internationale «Pas de brevets sur les semences!», la Déclaration de Berne, Swissaid et ProSpecieRara lancent aujourd'hui une pétition contre les brevets sur les plantes et les animaux. Cette action fait suite à une décision de principe de l'Office européen des brevets en faveur de sociétés telles que Syngenta ou Monsanto. Suite à cette décision, toute une série de brevets sur des sélections conventionnelles devraient être attribués sous peu. La pétition exige que des mesures politiques soient prises de toute urgence pour empêcher que de tels brevets soient délivrés.

«Agissons maintenant et sauvons l'avenir de notre alimentation!» C'est sous cette devise que Swissaid, ProSpecieRara, et la Déclaration de Berne lancent avec la coalition «Pas de brevets sur les semences!» une pétition adressée au gouvernement suisse et à d'autres Etats membres de l'Organisation européenne des brevets. Elles mettent en garde contre le contrôle toujours plus important que prennent des multinationales telles que Monsanto et Syngenta sur les bases de notre alimentation. Comme le montre une récente recherche de la coalition, l'Office européen des brevets prévoit de délivrer très prochainement 30 nouveaux brevets sur des plantes sélectionnées de manière conventionnelle. Syngenta peut ainsi espérer obtenir sous peu une douzaine de brevets. Ces deux sociétés, dont une éventuelle fusion est en discussion, détiendront ainsi plus d'un tiers des nouveaux brevets attribués sur des plantes conventionnelles. Plusieurs des brevets sur le point d'être délivrés portent sur des légumes tels que tomates, poivrons, choux-fleurs, carottes et salades. Sélectionneurs, agriculteurs, producteurs et consommateurs sont les grands perdants de cette évolution: Syngenta, Dupont et Monsanto détiennent déjà environ 50% du marché mondial des semences et sont en mesure de déterminer ce qui est cultivé, ce que nous mangeons et le prix que nous devons payer. Les gouvernements européens doivent enfin défendre les intérêts de la collectivité contre les lobbies de ces multinationales! En Allemagne et aux Pays-Bas notamment, les brevets sur les plantes et les animaux issus de sélection conventionnelle sont d'ores et déjà interdits.

Cette interdiction peut cependant être contournée au niveau européen par le biais des brevets délivrés par l'Office européen des brevets. La coalition internationale «Pas de brevets sur les semences!» demande que les pays membres de la Convention sur le brevet européen renforcent au plus vite les règles d'interprétation des lois sur les brevets, et ce faisant les interdictions existantes. – (Déclaration de Berne, Swissaid, ProSpecieRara)

Echange automatique: la Suisse est trop pressée

Le pays ne doit pas se précipiter dans l'adoption de normes qui ne sont pas appliquées par d'autres Etats.

Les projets législatifs s'enchaînent dans le domaine fiscal et bancaire. Après la refonte des lois bancaires, le Conseil fédéral a franchi ce printemps une étape concrète vers la transparence fiscale, en proposant de reprendre les standards de l'OCDE et plus particulièrement de signer l'accord multilatéral entre autorités compétentes (MCAA) qui codifie les principes de l'échange automatique de renseignements (EAR). Le Conseil fédéral semble aujourd'hui déterminé à avancer le plus rapidement possible dans ce dossier et brûle les étapes en négociant des accords tout azimut.

La Suisse et sa place financière n'ont aujourd'hui pas vraiment d'autre choix que de suivre la tendance et de reprendre la norme EAR, même si ce modèle n'est pas parfait et coûtera cher aux banques. Cela dit, la ratification de l'accord MCAA ne crée aucune obligation et le choix des pays auxquels la Suisse appliquera l'EAR est capital, tout comme le souci d'agir en coordination avec les autres places financières importantes, notamment Londres, New York, Hong Kong et Singapour. Il ne serait en

effet pas logique que la Suisse pratique l'échange automatique d'informations avec un pays si les autres places financières ne font pas de même (same level playing field).

Dans ce cadre, l'accord avec l'Australie, mis en consultation jusqu'à la mi-août, nous interpelle. Pourquoi avoir choisi ce pays?

Contrairement à l'Union européenne, partenaire incontournable, il n'y a pas de nécessité de conclure un accord avec l'Australie. Cette dernière ne remplit en outre que partiellement les critères (liens économiques et politiques étroits avec la Suisse, possibilités suffisantes de régularisation fiscale et potentiel commercial important pour la place financière) du mandat fédéral pour l'octroi de l'EAR. Ensuite, la Suisse n'a obtenu aucun accès au marché. Enfin, on ne sait rien de l'attitude des autres places financières vis-à-vis de l'Australie. Un tel accord crée ainsi un mauvais précédent et il serait judicieux de suspendre la procédure le concernant.

Plus alarmant, le Conseil fédéral revient encore une fois avec son concept de

conformité fiscale (Weissgeldstrategie) qui impose un devoir de diligence aux établissements financiers alors que ce principe s'est heurté à une forte opposition en 2013. Il n'a par ailleurs plus aucune raison d'être au vu des décisions prises en matière de coopération internationale. Là aussi une telle mesure placerait les établissements financiers dans une situation moins compétitive que celle de leurs concurrents internationaux. Tout cela n'est guère réjouissant. Rien ne sert d'agir dans la précipitation! Et encore moins de faire du Swiss finish. L'argument selon lequel il faudrait se dépêcher de conclure des accords pour arriver en même temps que les autres parce que le système démocratique suisse est long ne tient pas. Les autres places financières n'ont pas encore adopté le MCAA et notre processus démocratique, qui certes prend du temps, a toute sa raison d'être!

SANDRINE HANHARDT
REDONDO
Centre Patronal



LE CHOIX DES PAYS AUXQUELS LA SUISSE APPLIQUERA L'ÉCHANGE AUTOMATIQUE DE RENSEIGNEMENTS FISCAUX EST CAPITAL. TOUT COMME LE SOUCI D'AGIR EN COORDINATION AVEC LES AUTRES PLACES FINANCIÈRES IMPORTANTES. NOTAMMENT LONDRES.

SUITE DE LA PAGE UNE

La fable du puma et des vaches sacrées

Toujours à la recherche de cibles soigneusement sélectionnées. Les pumas de la promotion économique forment une équipe soudée et complémentaire. Les techniques les plus sophistiquées et innovantes de l'embuscade n'ont plus de secret pour eux. Au sein de leur groupe, la performance est essentielle. Ces bêtes ont beaucoup de peine à admettre qu'on puisse les obliger à garder dans leur équipe des animaux qui sous-performent. Il est vrai que les pumas sont complètement concentrés sur la valeur ajoutée économique de leur action; ils n'ont apparemment pas la capacité de comprendre les subtilités de la valeur ajoutée politique qui est, paraît-il, fort utile pour favoriser des réélections. Le sens politique de ces mammifères est proche de l'ingénuité. Ils ont en particulier de la difficulté à saisir pourquoi on leur demande d'allouer systématiquement des moyens importants sur des marchés où les chances de succès sont très réduites.

Les crânes des pumas sont bien petits et arrondis. Il ne doit pas y avoir grand-chose dedans. Mais à force d'acharnement et de contacts, avec maints experts en particulier, ils sont capables de mettre sur pied des arguments extrêmement fouillés, par industrie et par fonction; cela leur permet d'être crédibles face à de grands dirigeants, et d'attirer des entreprises exceptionnelles. Les pumas recherchent en permanence la performance maxi-

male. Pour ces animaux, une détérioration des conditions cadres n'est jamais un prétexte pour justifier des résultats médiocres mais une motivation supplémentaire qui les incite à se surpasser. Si les résultats comptabilisés sont exceptionnels à la fin de l'année, voire même deux fois plus élevés que les objectifs officiels, les pumas sont contents. Mais jamais satisfaits.

Ce qui les réjouit profondément, c'est en fait la reconnaissance de leurs clients, et le fait de savoir qu'ils ont véritablement contribué à l'essor d'une région. Qu'ils ont joué un rôle clé dans les décisions d'implantations à haute valeur ajoutée. Les pumas ne sont pas non plus motivés par l'argent, et ils refusent même volontairement de toucher une part significative de leur rémunération contractuelle pour alléger, ne fût-ce que symboliquement, les sérieuses difficultés financières des cantons.

Les pumas sont de fervents adeptes du lean management. Ils ont beaucoup de peine à s'habituer à des organisations internes tentaculaires, avec de nombreux organes de gouvernance et des palabres infinis. En particulier si une partie des nombreux participants aux interminables réunions n'ont pas le temps de se préparer et ne sont de facto pas responsables des conséquences de leurs décisions. Les pumas sont complètement tournés vers l'action, parce qu'ils sentent instinctivement que c'est la meilleure

utilisation des deniers publics. Avec leurs gueules de métèque et leurs petits yeux, ces fauves manquent singulièrement de charisme (ce qui contraste avec la noblesse des vaches sacrées). Ils ont néanmoins un comportement très social et sont systématiquement invités à l'international, dans les cercles d'affaires les plus exclusifs.

Probablement parce qu'ils en sont eux-mêmes issus. Autre caractéristique: leur sens aigu de l'éthique et de l'intérêt général. Ils abhorrent le non-respect des accords passés, les fuites d'informations confidentielles, les contre-vérités et les propos destinés à nuire. Ils sont insensibles aux menaces, fût-ce au péril de leur vie.

Les vaches sacrées de la promotion économique ont au contraire appris à bien vivre en travaillant avec modération. Les champs sont si vastes et si herbeux que leur emploi (du temps) est virtuellement assuré à jamais. On ne s'étonnera pas que ces ruminants - c'est compréhensible - soient très éloignés du monde très terre-à-terre des entreprises. Ils n'affectionnent pas non plus de se lever tôt le matin, même s'il s'agit d'assurer des rendez-vous importants avec des investisseurs.

Joyeusement assises en rond, les vaches sacrées aiment les longues réunions avec de nombreux participants. On y entend parfois des beuglements de colère, avec quelques coups de cornes, car

chaque vache défend âprement son territoire. L'avantage de ces grands débats et d'une gouvernance à étages multiples est clair: il y a tellement d'animaux impliqués qu'aucun ne peut être tenu responsable de quoi que ce soit. Pas même de la lenteur inimaginable des décisions.

Les pumas n'ont pas besoin d'exonérations fiscales (ou d'autres aides publiques) pour favoriser de belles implantations. Ils pensent même que ces exonérations génèrent une distorsion de concurrence, et qu'elles devraient rester absolument exceptionnelles. Les vaches sacrées ont des convictions bien moins libérales sur ce point, avec une remarquable propension à faire des calculs politiques.

Les vaches sacrées ont un sens aigu de la communication qui leur permet de faire passer beaucoup de choses auprès de la population et des parlementaires. Avec quelques expressions rituelles assez creuses: privilégier la qualité (pratiquement invérifiable) plutôt que la quantité (également invérifiable), mettre en place des réformes, définir une nouvelle stratégie, porter la priorité sur les intérêts des clients, se rapprocher de, dynamiser, améliorer, renforcer... Elles sont aussi passées maîtres dans l'art d'enjoliver des résultats insuffisants en ayant recours à une vaste panoplie d'artifices: il est par exemple possible de comptabiliser des projets à basse valeur ajoutée, ou pour lesquels l'action de la pro-

L'objectif ambitieux

Les Vert'Libéraux visent 12 à 14 sièges à l'Assemblée fédérale.

Les Vert'libéraux ont présenté aujourd'hui lors d'une conférence de presse à Berne les sujets qu'ils aborderont ainsi que leurs objectifs pour les élections au Conseil des Etats et au Conseil national de 2015. La campagne d'élection portera la devise: «Renforcer la compétitivité de l'économie, protéger l'environnement, miser sur l'avenir». La devise résume 10 points concrets pour une Suisse verte et libérale. Les Vert'libéraux prônent entre autres une politique financière rigoureuse; ils se positionnent en faveur du développement de la voie bilatérale, de la sortie du nucléaire, de la défense de l'article constitutionnel sur la protection des Alpes et du mariage pour toutes et tous. Laurent Seydoux, vice-président du parti, affirme: «Il n'existe pas d'autre parti que celui des Vert'libéraux, qui s'engage pour une protection rigoureuse de l'environnement et de la nature, tout en oeuvrant en faveur d'une économie responsable et d'une société libérale». Les Vert'libéraux visent 12 à 14 sièges aux Conseils des Etats et national – pour confirmer ainsi leur succès électoral de 2011. – (Vert'Libéraux)

motion économique a été insignifiante. Autre possibilité: faire un amalgame volontaire entre les projets de la promo économique exogène et ceux de la promo économique endogène (octroi d'aides diverses à des entreprises locales en difficulté, etc.)

Les vaches sacrées se sentent souvent stressées par les pumas, parce qu'elles ne comprennent rarement ce qu'ils font, ou qu'ils leur font trop intensément. Elles compensent alors avec une vive intelligence politique: intrigues, alliances qui se font et se défont, cabales reposant sur des parrainages indéfectibles, unanimités de façade. A-t-on affaire à un puma, ou à une vache sacrée? «L'essentiel est invisible pour les yeux», disait un célèbre aviateur-écrivain.

En matière de promotion économique, il est souvent difficile de s'en faire tout de suite une idée. Il faut parfois se contenter de quelques indices indirects. Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature, dont le siège est en Suisse occidentale, il semblerait que le nombre de pumas diminue rapidement. Le grand danger pour la Suisse, c'est que sa réputation exceptionnelle dans le monde, dont nous bénéficions pleinement aujourd'hui encore, cesse d'être un acquis immuable. Cette réputation est héritée du passé. Elle s'est construite grâce à des attitudes de pumas. Une réputation à toujours besoin d'être réalimentée pour ne pas déperir. – (PM)